

UGC PRÉSENTE
UN FILM PRODUIT PAR AÏSSA DJABRI, FARIQ LAHOUSSA ET MANUEL MUNZ

Patrick

Yvan

Dov

Serge

YOHAN
MANCA

MICKAËL
LUMIÈRE

ANTON
CSASZAR

JEREMY
LEWIN

LA VÉRITÉ! SI JE MENS!

LES DÉBUTS

ÉCRIT ET DIRIGÉ PAR **GÉRARD BITTON & MICHEL MUNZ**
AUDREY DANA FRANÇOIS BERLÉAND GLADYS COHEN AVEC LA PARTICIPATION DE GILBERT MELKI

IMAGÉ: JÉRÔME ALMÉRAS AFC DÉCOR: LAURÉ LEPELLEY-MONBILARD COSTUMES: EMMANUELLE YOUNOVSKI MONTAGE: JEAN-CHRISTOPHE BOUZY SON: MARC-ANTOINE BELLOENT DOMINIQUE GARDREAU
MUSIQUE: MICHEL MUNZ ARRANGEMENTS ET ORCHESTRATION: MORITZ BEICH 1^{ère} ASSISTANTE RÉALISATION: LAURÉ MONBÉAL DIRECTEUR DE PRODUCTION: BERNARD BOLZINGER SECRÉTAIRE GÉNÉRALE: SYLVIE VANDEPUTTE PRODUCTEUR EXÉCUTIF: DENIS PENOT COPRODUCTEURS: ANDRÉ LOCIEUX GAËTAN DAVID
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS: AÏSSA DJABRI FARIQ LAHOUSSA MANUEL MUNZ UNE COPRODUCTION: LA VÉRITÉ PRODUCTION 116 FILMS FRANCE 2 CINÉMA TÉLÉGRAPHIE VERTIGO PRODUCTIONS LES PRODUCTIONS DU RENARD LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE PANACHE PRODUCTIONS
PRODUCTION ASSOCIÉE: LES AMIS DE LA VÉRITÉ EN ASSOCIATION AVEC: SOFTVIZIE 6 CINÉMAGE 13 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12 AVEC LA PARTICIPATION DE: CANAL + CINE + 116 FRANCE TÉLÉVISIONS W9 VOD BE TV DISTRIBUTION SALLES FRANCE UGC

© LA VÉRITÉ PRODUCTION - 116 FILMS - FRANCE 2 CINÉMA - TÉLÉGRAPHIE VERTIGO PRODUCTIONS - LES PRODUCTIONS DU RENARD - LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - PANACHE PRODUCTION



UGC

UGC PRÉSENTE
UN FILM PRODUIT PAR AÏSSA DJABRI, FARID LAHOUBASSA ET MANUEL MUNZ

LA VÉRITÉ! SI JE MENS! LES DÉBUTS

ÉCRIT ET DIRIGÉ PAR
GÉRARD BITTON & MICHEL MUNZ

Durée : 1h50

SORTIE LE 16 OCTOBRE 2019

DOSSIER DE PRESSE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 45 30

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL
COMMUNICATION
Tél : 01 45 63 73 04
contact@dominiquesegall.com

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

© LA VÉRITÉ PRODUCTION - M6 FILMS - FRANCE 2 CINÉMA - TÉLÉGRAPHE - VERTIGO PRODUCTIONS - LES PRODUCTIONS
DU RENARD - LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - PANACHE PRODUCTION

SYNOPSIS

Au début des années 80, Patrick, fils à papa désinvolte, va, après son premier échec amoureux, se transformer en talentueux entrepreneur.
Dov, dont la mère attend de brillantes études, quitte le lycée pour travailler dans le Sentier tout en séduisant la femme de son patron.
Yvan prend de l'assurance au fil des épreuves professionnelles.
Et Serge ne cesse d'inventer des bobards pour séduire la plus belle fille du lycée et embrouiller ses parents sur son bac.

LISTE ARTISTIQUE

Patrick	Yohan MANCA
Dov	Mickaël LUMIÈRE
Serge	Anton CSASZAR
Yvan	Jeremy LEWIN
Hélène	Audrey DANA
Max	François BERLÉAND
Georgette	Gladys COHEN
Henri	Gilbert MELKI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	Gérard BITTON & Michel MUNZ
Auteurs	Gérard BITTON & Michel MUNZ
Image	Jérôme ALMÉRAS, AFC
Décors	Laure LEPELLEY-MONBILLARD
Costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Montage	Jean-Christophe BOUZY
Son	Marc-Antoine BELDENT
	Dominique GABORIEAU
Musique	Michel MUNZ
Arrangements et orchestration	Moritz REICH
Ère assistante réalisation	Laure MONRRÉAL

Directeur de production	Bernard BOLZINGER
Secrétaire générale	Sylvie VANDEPUTTE
Producteur exécutif	Denis PENOT
Coproducteurs	André LOGIE ET Gaëtan DAVID
Producteurs délégués	Aïssa DJABRI Farid LAHOUASSA Manuel MUNZ
Une coproduction	LA VÉRITÉ PRODUCTION M6 FILMS FRANCE 2 CINÉMA TÉLÉGRAPHE VERTIGO PRODUCTIONS LES PRODUCTIONS DU RENARD LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE PANACHE PRODUCTION
Producteur associé	LES AMIS DE LA VÉRITÉ
En association avec	SOFITVCINE 6 CINEMAGE 13 LA BANQUE POSTALE IMAGE 12
Avec la participation de	CANAL + CINÉ + M6 FRANCE TÉLÉVISIONS W9 VOO BE TV
Distribution salles France	UGC

ENTRETIEN AVEC MICHEL MUNZ ET GERARD BITTON (réalisateurs)

Revenons aux débuts de l'aventure : les 3 premiers films ont été vus par 17 millions de spectateurs en France ! Avec le temps, de quelle manière avez-vous vu cette saga devenir culte aux yeux du public ?

GB : Vous savez, le succès du tout premier film reste encore aujourd'hui une énorme surprise pour nous ! A l'époque, nous pensions avoir fait une sorte de petit film intimiste et nous ne pensions pas que beaucoup d'expressions ou de dialogues passeraient dans le langage courant. Aujourd'hui encore on peut en entendre certains dans le métro... Quand on nous a parlé de faire une suite, c'était tout aussi surprenant : pour nous, l'histoire était terminée ! Mais les personnages étaient suffisamment forts pour poursuivre l'aventure. Et puis 10 années sont passées entre le numéro 2 et le numéro 3... Pour ce 4^e volet, nous savions qu'il fallait faire quelque chose de différent, ne pas tomber dans la routine. Notre idée avec Michel et les producteurs a été de repartir de zéro, d'imaginer les origines de cette bande... Cela fait maintenant une vingtaine d'années que nous vivons avec ces personnages : nous les connaissons par cœur, nous les avons vus grandir et maintenant rajeunir !

Justement, comment est venue l'idée de revenir aux débuts de leurs aventures ?

MM : Comme le dit Gérard, le 3^e épisode a été compliqué, nous ressentions comme une fatigue, avec ce sentiment de jouer sur une mécanique moins spontanée. Mais nous savions aussi que ces personnages étaient trop merveilleux pour qu'on les abandonne là ! Nous avons donc décidé de prendre le temps de nous régénérer au cœur de cette saga car la génération suivante continuait à s'y intéresser. Mes enfants et leurs copains connaissent des scènes par cœur... Avec la production, nous avons réfléchi à la suite de l'aventure et c'est ainsi que l'idée du « prequel » a vu le jour. Les américains le font beaucoup et « LA VERITE SI JE MENS » s'y prêtait assez bien, d'autant que l'époque où nous avons imaginé le tout premier film remonte justement à ces années 80 dans lesquelles se déroule l'histoire du numéro 4... C'est en 1983 que j'ai rencontré certains personnages qui nous ont inspiré Dov, Serge, Yvan, Patrick et les autres... C'est toute cette nostalgie qui, paradoxalement, nous a inspiré ce film beaucoup plus jeune.

Vous étiez coproducteurs et scénaristes sur les précédents opus, vous êtes désormais aussi les réalisateurs de ce 4^e volet. C'était logique ?

GB : Cela faisait longtemps que nous y pensions et nous avons réalisé de notre côté d'autres films comme « AH ! SI J'ETAIS RICHE » ou « ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR ». Cependant, comme Thomas Gilou a parfaitement fait les choses sur les 3 premiers films, la question ne se posait pas... Mais là, nous avons une légitimité : l'histoire partait de zéro avec d'autres acteurs.

MM : Notre intimité avec les personnages et l'époque nous permettait de nous approprier complètement l'aspect visuel du film. Nous nous sommes impliqués totalement dans ce projet : j'ai même composé la musique du film !

Quand vous parlez de difficulté, vous voulez dire techniquement ?

GB : Toutes les étapes ont été compliquées : l'écriture reposait sur une structure très différente de celles des trois autres. Nous avons l'habitude d'un récit hiérarchisé autour de personnages qui rencontrent l'adversité mais en triomphent à la fin. Là, c'était autre chose... Le casting a été une véritable épopée pendant une année entière ! Quant à la réalisation, nous avons dû tourner à un rythme très soutenu de quatre scènes par jour, avec des acteurs inexpérimentés.

Le film est évidemment une comédie souvent irrésistible mais il s'en dégage aussi un vrai sentiment de tendresse nostalgique...

MM : Cela tient aussi à ces années 80 qui ont été la dernière décennie de l'insouciance. Elles n'ont d'ailleurs jamais autant été la mode ! Pour nous, c'était à la fois un avantage et un inconvénient car nous voulions éviter de tomber dans le cliché des musiques que l'on entend partout aujourd'hui. Il fallait trouver quelque chose de plus intime, de plus sincère... Et puis en écrivant, nous avons découvert qu'il y avait un nombre incalculable de choses de ces années-là qui n'existaient plus aujourd'hui et d'autres très actuelles qui étaient alors inconnues ! Rien que le téléphone portable...

GB : D'ailleurs nos jeunes comédiens ont vraiment découvert qu'à l'époque on composait un numéro sur un cadran et que le « truc » derrière le téléphone c'était un écouteur qui permettait à quelqu'un d'autre d'écouter la conversation ! Et que dire du vidéo-club dans le film : des magasins qui étaient censés représenter l'avenir.

Alors tout cela figure à l'écran mais sans jamais tomber dans l'idée d'une sorte de musée visuel où chaque chose serait bien rangée à sa place. Il n'y a pas la sensation parfois pesante de la reconstitution...

MM : C'est surtout dû au talent de l'équipe avec laquelle nous avons travaillé. Avec Laure Pelley Monbillard notre chef décoratrice et Emmanuelle Youchnovski notre chef costumière notamment nous avons pris grand soin à ne pas succomber au piège de la reconstitution historique. Sur le fond, « LA VERITE SI JE MENS ! LES DEBUTS » marque pour nos personnages le passage à l'âge adulte et c'est un moment de la vie assez intemporel, transgénérationnel donc nous voulions que les jeunes d'aujourd'hui puissent partager les mêmes émois que nos personnages. Il ne fallait pas plomber les choses avec un visuel trop marqué ou appuyé. Ça n'empêche pas d'être le plus juste possible à l'écran avec les codes des années 80, pour éviter tout anachronisme. Nous avons par exemple demandé à Jérôme Alméras, le chef opérateur, de travailler sur une ambiance très actuelle... Au bout du compte, nous sommes les réalisateurs du film mais le terme américain de « director » nous convient mieux car pour nous, faire ce film a consisté à diriger une équipe dans laquelle chacun avait une place et un rôle essentiels...

Parlons de vos 4 acteurs principaux et d'abord, racontez-nous l'aventure du casting, sur lequel repose l'enjeu principal de ce film puisqu'il s'agit d'acteurs peu connus...

GB : Nous avons vu énormément de jeunes acteurs. Beaucoup étaient des sortes de clones de Serge, Patrick, Dov et Yvan. Nous ne voulions pas d'imitateurs mais au contraire des comédiens qui puissent s'inscrire dans une sorte de filiation avec les personnages qu'ils devaient incarner. Au fur et à mesure, nous devions aussi penser à chaque rôle en fonction des autres et que l'alchimie se crée entre eux. Anton, Mickaël et Jeremy ont mis du temps à être castés et sont revenus de très nombreuses fois en travaillant les uns avec les autres, sur des scènes différentes... Yohan lui est arrivé vraiment tard.

MM : Pour la petite histoire, nous avons d'abord fait venir Mickaël pour le rôle de Patrick et finalement, nous l'avons choisi pour celui de Dov ! Nous trouvions qu'il était intéressant mais qu'il ne correspondait pas au personnage. En revanche, son attitude, sa belle gueule collaient parfaitement avec la manière dont nous imaginions Dov jeune homme, assez proche de ce que dégageait Vincent Elbaz... Mickaël est donc revenu pour un autre essai et il est arrivé avec un œil au beurre noir. La veille en boîte de nuit, il s'était battu avec un type dont la copine était venue le brancher sans lui dire qu'elle avait un copain ! Nous nous sommes dits : « ok, c'est Dov » !

C'est difficile de trouver des comédiens de cette génération là ?

GB : Oui car à 18-20 ans il n'y en a pas tellement qui ont déjà fait des choses au cinéma ou alors ce sont des youtubeurs... Guillaume Moulin et David Baranès, nos directeurs de casting, ont fait un boulot formidable...

MM : Nous voulions travailler avec des comédiens qui avaient tout de même déjà l'expérience de pièces de théâtre, de quelques courts ou longs métrages ou de castings. Le film reposant effectivement sur leurs épaules, nous ne pouvions pas prendre le risque d'engager des débutants. Et puis nous avons beaucoup travaillé en amont sur des lectures. Le casting avait déjà été très utile en ce sens, d'autant que chacun d'entre eux est revenu à maintes reprises ! Je sais qu'ils ont d'ailleurs eu de vrais moments de doute...

Passons-les en revue, à commencer par Anton Cszasz qui joue le rôle du jeune Serge Benamou...

GB : Nous l'avions repéré dans une publicité pour Intermarché qui avait très bien marché, sur une chanson de Mouloudji... On ne le voyait que quelques secondes mais ça avait fait tilt ! Nous l'avons appelé en Belgique où il vit et il nous a envoyé les deux ou trois scènes que nous lui avons fait parvenir.

MM : Il était épatant.

GB : Oui mais petit souci : Anton est donc belge et transformer son accent naturel en accent pied-noir n'était pas évident ! Comme c'est un garçon très travailleur et consciencieux il est allé passer de longs moments dans les boucheries kasher de Bruxelles à parler avec les gens... Au bout d'un moment, les clients croyaient vraiment qu'il était juif, à tel point qu'ils l'invitaient chez eux pour Shabbat!

MM : Ce qui est frappant, c'est qu'on a parfois l'impression dans le film d'entendre la voix des acteurs des 3 premiers films, tant les comédiens du 4^e se sont glissés dans leur tessiture...

Pour le personnage de Patrick Abitbol vous avez choisi Yohan Manca...

GB : Yohan, c'est un miracle! Il avait été contacté assez tôt mais il n'était pas libre, occupé à tourner un film en Belgique. Le temps a passé et pour nous le timing devenait de plus en plus serré car nous devons absolument trouver le comédien manquant avant une date précise (début septembre 2018) pour commencer le tournage sans quoi nous ne pouvions garder l'équipe, les décors, certains acteurs, etc..... Nous l'avons rappelé et il venait d'achever son tournage ! Yohan est donc venu en urgence passer un essai et il s'est montré formidable du premier coup...

MM : Comme s'il savait que c'était sa dernière chance... et la nôtre ! Nous l'avons vu dans un court-métrage réalisé par Félix Moati où il n'a qu'un petit rôle mais sa voix un peu rocailleuse nous avait marquée. Yohan nous a plu immédiatement : il dégage une sorte de sauvagerie à la Travolta...

Nous l'avons déjà évoqué mais encore un mot de Mickaël Lumière pour interpréter Dov Mimran...

GB : Un vrai bosseur qui devait endurer une heure de préparation capillaire chaque matin pour lui donner les cheveux lisses !

MM : Encore une fois il a été très patient car nous avons pensé à lui assez tôt et il a dû attendre en suivant les étapes du casting des autres personnages, avec la crainte que le choix de certains ne conduise à sa mise à l'écart... Dans des moments parfois difficiles, par exemple en matière de financement, Mickaël était un de ceux qui croyaient le plus fermement à la réussite du projet.

GB : Et il a été récompensé en tournant dans les bras d'une actrice superbe : Audrey Dana !

Terminons par le personnage d'Yvan Touati incarné par Jeremy Lewin...

GB : Son talent nous a épatés. C'est un garçon qui vient du Conservatoire, réservé mais qui a parfaitement joué le jeu et s'est glissé dans les pas de ce que Bruno Solo avait fait précédemment. Yvan est un des rôles les plus difficiles de « LA VERITE SI JE MENS » car il est en retrait, moins truculent que les autres.

MM : Nous avons hésité avec un autre comédien qui ressemblait peut-être de manière plus évidente à Bruno jeune mais la personnalité et l'expérience théâtrale de Jeremy ont fait la différence. Il a apporté plus d'intensité au rôle : il est au cœur de scènes un peu plus dures et émouvantes quand il sert de souffre-douleur à Patrick Abitbol...

Un mot du clin d'œil du film : lorsque vous faites jouer à Gilbert Melki le rôle d'Henri Abitbol, le père de Patrick, personnage qu'il interprétait dans les trois premiers films !

GB : C'était là dès l'écriture du scénario. Nous voulions qu'il y ait un passage de relais, cette sorte de filiation que nous avons déjà évoquée. Gilbert a tout de suite été partant et je crois que ça a aidé Yohan d'être confronté à lui. Alors il y avait un côté un peu abyssal pour Gilbert de jouer le père de son propre personnage et je vous avoue que nous avons des doutes, non pas au sujet de son talent, évidemment, mais nous avons une petite crainte qu'il rappelle trop le Patrick Abitbol de « LA VERITE SI JE MENS » 1, 2 et 3 or il est parvenu à se métamorphoser pour incarner parfaitement le papa de Patrick, tel que nous l'imaginions.

MM : Gilbert est d'ailleurs le seul que nous ayons sollicité chez les acteurs des films précédents. Vincent Elbaz nous avait spontanément proposé ses services si nous cherchions le père de Dov mais le personnage est orphelin. Pour Gilbert, c'était évident car le papa de Patrick tient un vrai rôle dans cette histoire, donc nous étions au-delà du clin d'œil...

Parmi les autres acteurs que l'on croise dans « LA VERITE SI JE MENS ! LES DEBUTS », il y a Audrey Dana et François Berléand qui jouent le couple de commerçants qui vont engager Dov, chacun pour des raisons assez différentes !

MM : François lui aussi était évident dès l'écriture mais pour le rôle de son épouse, nous avons fait des essais car il fallait trouver une comédienne qui soit légitime et crédible dans cet univers juif pied-noir. Audrey était parfaite et elle a su apporter une sorte de folie et de sensualité indispensables à son personnage...

Avec un peu de recul aujourd'hui, de quelle manière regardez-vous l'aventure de ce film ?

GB : Pour nos précédents films comme réalisateurs, nous avons beaucoup plus de confort, tant au niveau du budget que du temps de tournage. Là, le rythme a été très soutenu, nous ne pouvions pas nous permettre de faire 50 prises par plan mais finalement, ces conditions, cette urgence, nous ont apporté une énergie fructueuse!

MM : Chacun sur le plateau avait conscience qu'il fallait être efficace à chaque instant mais le rythme du film n'en n'a pas souffert, il est assez fluide. Pour les acteurs également il y avait ce sentiment d'urgence qui s'est en effet transformé en énergie positive... Nous sommes très impatients de voir comment le public va recevoir tout cela : Gérard et moi avons en fait l'impression d'avoir tourné le premier film de toute cette saga, qui permet de découvrir vraiment les personnages...

ENTRETIEN AVEC YOHAN MANCA (acteur)

A travers les années, quel souvenir de spectateur aviez-vous des films précédents ?

Je me souviens de films populaires devant lesquels on se retrouvait en famille pour se marrer le dimanche soir ! J'étais jeune à la sortie des 2 premiers volets mais je me rappelle avoir rejoué les scènes et les répliques cultes à la maison !

Et quelle image aviez-vous de Patrick Abitbol ?

J'ai trouvé passionnant de pouvoir jouer ce personnage dans ses jeunes années : avec Serge, Patrick est sans doute le plus emblématique de la saga, grâce au travail incroyable de Gilbert Melki. L'opportunité de pouvoir l'incarner et y apporter un peu de moi était incroyable...

Je viens du théâtre et de la mise en scène et j'ai tourné dans quelques courts-métrages puis un premier long en Belgique avant « LA VERITE SI JE MENS ». Je prends cette aventure non pas comme un premier aboutissement ou un gros chamboulement mais je suis conscient que c'est un film très attendu...

Gilbert Melki joue votre père dans ce film : c'est assez particulier car en effet il était Patrick, donc vous, dans les précédents !

Cela nous rendait un peu schizophrènes honnêtement ! Lors de nos scènes en commun, j'avais l'habitude de reprendre une des répliques des précédents volets pour me mettre dans l'intonation et je me retrouvais à la dire face au type qui l'avait créée en fait ! C'était un peu perturbant au début mais Gilbert a constamment été à mes côtés, dès la fin du casting, au moment des lectures. Il m'a beaucoup aidé en me donnant des trucs, des conseils...

Comment parleriez-vous du Patrick Abitbol que vous jouez, dans ses années de jeune homme ?

C'est un garçon qui vit avec des complexes d'infériorité vis-à-vis d'une autre catégorie sociale plus aisée. Sa famille pied-noir s'est faite toute seule et il se sent fragile par rapport à cela... Je trouve très touchante son histoire avec cette fille qui va d'un coup lui faire découvrir un autre monde, la culture, la musique classique... Patrick dans ce film n'est pas encore la machine capitaliste qu'il va devenir par la suite !

Parlez-nous de ce groupe de comédiens que vous formez à l'écran...

Je suis le dernier à être arrivé sur ce projet mais très rapidement, une fois réunis, nous avons voulu nous voir beaucoup. Les autres avaient déjà commencé ce travail avant moi mais je les ai rejoints sans aucune difficulté et avec beaucoup de plaisir...

J'imagine que vous devez garder le souvenir d'un moment particulier du tournage ?

Oui et j'imagine que ce sera la même chose pour Anton, Jeremy et Mickaël : cette fameuse scène finale sur le pont Alexandre III, fermé pour nous du Grand Palais aux Invalides... Rouler à fond dans une Mercedes décapotable, tous les 4 au petit matin pour la toute dernière scène du film, c'était simplement incroyable !

ENTRETIEN AVEC MICKAËL LUMIÈRE (acteur)

Avant d'être choisi pour le rôle de Dov, jeune, dans ce film, quel regard de simple spectateur portiez-vous sur la saga de « LA VERITE SI JE MENS » ?

Ces films étaient pour moi une des références en matière de comédie française. Avant même de participer au casting, j'avais bien dû les voir une bonne dizaine de fois ! Je suis comme de nombreux français pour qui cette trilogie est devenue culte avec le temps... Autant vous dire que j'ai ressenti une vraie pression quand j'ai été choisi !

Qu'avez-vous ressenti justement quand Michel Munz et Gérard Bitton vous ont proposé le rôle ?

Honnêtement, à ce moment, la pression s'est relâchée ! Le casting a été assez long, j'ai passé huit essais durant un mois et demi... Quand Michel et Gérard m'ont annoncé que j'étais retenu pour jouer Dov, j'ai été très heureux mais en fait une pression a chassé l'autre face au travail qui m'attendait... Je me suis mis à me poser plein de questions du style « Est-ce que je vais être à la hauteur ? » ou « Comment endosser cette responsabilité-là ? »... « LA VERITE SI JE MENS ! LES DEBUTS » n'est que mon 2^e rôle au cinéma après « MON BEBE » de Lisa Azuelos et c'est mon vrai premier grand rôle. Ensuite, au fur et à mesure des séances de travail, j'ai évacué un peu du stress en cherchant le personnage de Dov, en parlant aux réalisateurs ou à l'équipe mais je vous avoue que cette fameuse pression ne disparaît jamais tout à fait !

De quelle manière parleriez-vous de Dov, votre personnage dans ses jeunes années, tel que vous l'incarnez dans le film ?

Dans les 3 premiers opus, on le connaît comme un dragueur invétéré et dans « LA VERITE SI JE MENS ! LES DEBUTS », on va le découvrir plus timide, notamment avec les femmes. Il fallait trouver une certaine fragilité qui évoque son passage à l'âge adulte. Dov va découvrir la vie dans tous les sens du terme, à travers ses conquêtes mais aussi son travail de vendeur. Au fur et à mesure de l'histoire, je trouve que Dov devient de plus en plus mature...

Avez-vous parlé du personnage avec ceux qui vous ont précédé à l'écran, Vincent Elbaz et Gad Elmaleh ?

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Vincent mais j'ai croisé Gad par hasard, après le tournage. Il était très heureux pour moi, extrêmement bienveillant et je sais qu'il a hâte de voir le film !

Les 3 premiers films reposaient sur cette bande de copains que l'on découvre jeunes dans ce 4^e volet. De quelle manière avez-vous créé la complicité avec vos camarades de jeu ?

Nous nous sommes tous rencontrés durant le casting et plus encore lors des essais groupés. Il fallait en fait trouver une énergie commune... Ensuite, un an environ a passé avant le début du tournage et durant cette période, nous avons passé beaucoup de temps ensemble avec Jeremy, Anton et Yohan à dîner, faire la fête et nous sommes devenus des amis pour de vrai ! Evidemment ça nous a énormément aidé durant le film et je pense que cela se ressent quand on le regarde... Notre complicité n'a rien de factice : un an après le tournage, nous nous voyons toujours autant. C'est une grande chance d'avoir pu travailler en amont de cette manière.

Quel moment particulier retenir de ce tournage ?

Je dirais que c'est la toute dernière scène du film qui est aussi la dernière que nous avons tournée. Nous sommes tous les 4 en voiture décapotable sur le pont Alexandre III, en route pour Deauville... Il était 6 heures du matin et nous mourrions de froid sous nos petites vestes ! Mais le moment était magnifique, au lever du soleil sur ce pont privatisé pour nous, filmés par une grue. C'est un instant très marquant à mes yeux et je pense que je m'en souviendrai toute ma vie...

ENTRETIEN AVEC ANTON CSASZAR (acteur)

Avant de faire partie de cette aventure en tant que comédien, quel souvenir de spectateur gardiez-vous de la saga ?

C'est assez particulier car mon père était fan de la série et je les ai vus, revus durant toute mon enfance, surtout les numéros 1 et 2... Je trouve que « LA VERITE SI JE MENS » est une des références de la comédie en France, avec des acteurs formidables dont on se souvient tous.

Quand on vous a proposé le rôle de Serge, de quelle manière avez-vous réagi ?

Je ne m'y attendais absolument pas ! Pour tout vous dire, j'ai reçu un appel que j'ai raté : je vis en Belgique et j'ai vu s'afficher un numéro de téléphone français inconnu donc je n'ai pas répondu. Un pote m'a conseillé de rappeler et j'ai bien fait : c'était Guillaume Moulin le directeur de casting ! J'avais été repéré grâce à la pub Intermarché « L'amour » et il avait pensé à moi pour faire des essais pour le rôle de Serge Benamou jeune... J'ai raccroché sans vraiment réaliser tout de suite mais le lendemain matin, au réveil, j'ai commencé à ressentir une vraie pression !

Quelle perception aviez-vous du personnage ?

Je le trouve très solide : José Garcia dans les films précédents m'a toujours impressionné. En termes de comédies, c'est un rôle qui permet plein de nuances. Serge est à la fois drôle et touchant. Il est capable de se créer des ennuis hallucinants mais trouve à chaque fois le moyen de s'en sortir ! Il ne bronche jamais face aux problèmes et parvient toujours à rebondir avec beaucoup de culot, même s'il est à la limite de la catastrophe.

Il fallait inventer un groupe d'acteurs, une complicité : comment y êtes-vous parvenus ?

Yohan est arrivé assez tard sur le film, deux ou trois semaines avant le tournage. Mais en amont après la longue séquence du casting avec Jeremy et Mickaël (4 mois en ce qui me concerne), nous avons déjà depuis le tout début formé la bande. On a décidé de passer beaucoup de temps ensemble, boire des coups, bref créer une véritable ambiance de potes pour la complicité soit évidente et réelle sur le plateau. Et quand Yohan a finalement été engagé, nous avons immédiatement organisé un dîner à quatre pour l'intégrer au plus vite au groupe...

Ce tournage justement, quel souvenir global en gardez-vous ?

J'ai fait des études de théâtre en Belgique, j'ai tourné dans des courts-métrages et dans la série « LES RIVIERES POURPRES » où j'avais un petit rôle mais là, je devais jouer un des personnages principaux. J'ai eu le sentiment d'une véritable responsabilité à assumer... Il me reste le sentiment d'un tournage très agréable, bienveillant grâce aussi à Gérard et Michel et d'une préparation en amont qui a été très utile et permis aussi de nous amuser. Il y a évidemment aussi le souvenir de cette dernière scène en décapotable ! C'était juste incroyable... En plus, c'était la toute dernière scène du film avec cette impression d'arriver au bout de l'aventure

ENTRETIEN AVEC JEREMY LEWIN (acteur)

Quel souvenir de spectateur gardiez-vous de cette saga cinéma avant d'être choisi pour jouer le rôle d'Yvan jeune ?

J'ai vraiment grandi avec ces comédies que nous regardions en famille : j'étais en Suisse à l'époque et je me souviens des délires avec mes copains autour de « LA VERITE SI JE MENS » 1 et 2 notamment !

Quelle a été votre réaction quand on vous a proposé ce rôle et de quelle manière perceviez-vous Yvan à la lecture du scénario ?

Ça s'est fait en plusieurs étapes : cet univers est assez emblématique pour des millions de spectateurs et j'avais logiquement une crainte de ne pas être à la hauteur de leurs attentes et de ce que Bruno Solo a créé sur les films précédents.

Pour mon premier film, je devais sauter à pieds joints dans une production très attendue... Mais au-delà de ces inquiétudes, je ressentais aussi beaucoup de joie et ça a été un honneur de pouvoir interpréter ce personnage-là.

Il a aussi fallu créer une bande entre vous, les comédiens, pour que la complicité soit palpable à l'écran...

Dès le départ ça a été notre objectif : nous savions que c'était un des moyens essentiels de réussir le film. Par chance, cette cohésion entre nous a été immédiate. Nous sommes allés boire des coups, nous avons organisé des soirées et j'espère que les spectateurs ressentiront cette cohésion à l'écran...

Parlez-nous du tournage : quel souvenir en gardez-vous aujourd'hui ?

Beaucoup de belles choses et l'envie de refaire du cinéma et d'enchaîner sur d'autres projets.

Cette expérience m'a nourri en tant que comédien, j'y ai beaucoup appris. Avant ce film, j'avais fait une série pour Netflix qui m'avait permis de faire connaissance avec ce nouveau langage puisque ma formation de base est théâtrale. Aujourd'hui, j'en garde de la joie, des rencontres, de belles amitiés et le sentiment d'avoir eu une chance incroyable...

Quel moment précis conservez-vous en mémoire ?

La scène de fin évidemment... Nous avons commencé le tournage dans le désordre mais pour le dernier jour de tournage nous avons eu la chance de terminer avec l'ultime séquence... Nous étions tous assez nostalgique : l'aventure se terminait... Avec Anton, Yohan et Mickaël, nous nous sommes retrouvés dans cette voiture décapotable, dans une rue déserte, sur le pont Alexandre III, au lever du soleil... Il faisait froid mais nous étions au chaud, tous les quatre au cœur d'un plan séquence et c'était le meilleur moyen de refermer cette magnifique expérience...